Comeau, Fredric Gary. *Dérive novembre*. Sudbury : Prise de parole, 2015. 61 p.

Le nouveau recueil de Fredric Gary Comeau est une ode à la dérive entendue comme glissement du sens dans l'expression poétique et comme médiation existentielle de la pensée intime : « ce que tu penses importe peu / il ne peut y avoir de confession adéquate / le lyrisme remonte toujours à la surface » ; « nous languissons / dans des lieux de silence / où des voix perdues attendent / nos peurs / nos souffles ». Ce double déplacement est connu : il s'agit de ne pas tout dire et de préférer l'allusion et l'image, que ce soit dans l'écriture ou dans la vie, par goût et savoir-faire littéraire ou par pudeur et savoir-vivre. En soi, cette idée est centrale dans ces deux aventures. Plutôt que de se montrer directs, l'être humain et ses textes se doivent d'être détournés. L'individu est « toujours assailli par trop de mots » ; « chaque syllabe / couve un monde ». Tout ça est un art, que *Dérive novembre* précise élégamment : pour mieux être, pour mieux écrire, un conseil pour la vie et pour le poète serait, en quelque sorte, de prendre ses distances des circonstances et des détails. Toute dérive est un appel au large, lance le poète, au large de soi et des lieux familiers. De fait, Comeau aime voyager, du Pacifique au Mexique, de la mer Noire à l'Inde. Le principe de dérive qu'il pratique, est un détournement judicieux de la fragilité humaine et de la poésie qui en découle. Il trahit « toujours cet appétit étrange / pour la perte / les dérives nourrissent / désirs d'ancrage / écoulements intempestifs / au seuil d'un autre monde ». Le personnel se mue en paysages, objets, scènes, quotidien, longs départs, petites et grandes actions.

Le résultat est un souffle, une respiration à pleine goulée. Les mots de l'amour le disent par « la masse qui s'y glisse », « souffle impudique / [...] / perdre la lumière / enveloppant / le souffle » ; « cette gorge tente de reprendre son rythme ». Le souffle est de même une liberté : « par le poème devenir / l'envers / par les vers / vivre / au-delà des offrandes de chair / au-delà des crachats des fulgurances ».

Pauline Brise